

Catrin Finch & Seckou Keita

Clychau Dibon

Sortie le 26 Mai 2014

Chez Theatr Mwidan / Astar Artes

REVUE DE PRESSE

Extraits de Presse:

« Tous les deux se dépassent ici dans un déluge de notes plus cristallines les unes que les autres dans une douce tempête mélodique. Les vagues qu'ils dessinent ne sont que des courants sous-marins et crêtes, puissance et paix. »

Mondomix – Mai/Juin 2014

« Avec beaucoup de cordes à leurs arcs, les deux musiciens chassent les rêves, égrènent les souvenirs d'une histoire commune. Lyrisme zen, virtuosité en apesanteur, fresques transparentes, cet album est ce qui se fait de mieux dans le genre, bon comme le silence. »

Les Inrocks.com – 3 Juillet 2014

« Dressez l'oreille : même si un océan les sépare, les cordes vibrent presque à l'unisson... »

Mondomix.com – 18 Octobre 2013

« Deux légendes des cordes qui se rencontrent, le résultat aurait pu être académique, prenant mais trop lisse, trop parfait. Loin s'en faut. »

Petit Bled.org – 12 Juin 2014



« La richesse des arrangements (la harpe joue même les basses!) réinvente l'une et l'autre avec une grande fraîcheur. »

Télérama – 21 Mai 2014

« Un dialogue à l'unisson, tout en nuances et désir de partages, entre deux instruments porteurs l'un et l'autre d'une longue tradition orale revisitée où musique, mémoire et légende semblent ne faire qu'un. »

La Terrasse – Juin 2014

« La harpiste galloise Catrin Finch tisse ses rêveries en compagnie du joueur de kora Seckou Keita. (...) Elle a le sens de la noblesse, noblesse des cordes pincées qui se traduit en sourires complices dans le ruissellement des arpèges. »

Les Inrocks.com – 27 Mai 2014

Musique, vidéos, photos, biographies, documents à télécharger à l'adresse suivante :

<http://www.accent-presse.com/actualites/catrin-finch-seckou-keita/>

SERVICE DE PRESSE

ACCENT ☎ *Simon Veyssiere*

Tel : + 33 (0) 1 42 57 92 84

Mob : + 33 (0) 6 70 21 32 83

simon@accent-presse.com

www.accent-presse.com

Presse

Télérama –21 Mai 2014 - Chronique

La Terrasse – Juin 2014 - Chronique

Mondomix -- Mai/Juin 2014 - Chronique

Web

Les Inrocks.com – 3 Juillet 2014 - Chronique

<http://www.lesinrocks.com/musique/critique-album/catrin-finch-seckou-keita-clychau-dibon/>

Petit Bled.org – 12 Juin 2014 - Chronique

<http://petit-bled.over-blog.fr/2014/06/catrin-finch-seckou-keita.html>

Les Inrocks.com – « Le Monde Des Musiques du Monde (36) » - 27 Mai 2014 - Chronique

<http://www.lesinrocks.com/2014/05/27/musique/monde-musiques-du-monde-36-11506596/>

Mondomix.com – 18 Octobre 2013 - Chronique

<http://www.mondomix.com/e/catrin-finch-seckou-keita>

Télérama

21 MAI 2014



Deux CD surprenants où la kora, la harpe-luth des griots maliens, est élevée au rang d'instrument soliste.

Virtuose anobli notamment pour ses apartés magiques avec Ali Farka Touré, le Malien Toumani Diabaté fait partie de ces musiciens, qui ont contribué à faire de la kora, la harpe-luth des griots, un instrument soliste à part entière. Son propre père, le grand Sidiki Diabaté, fut pionnier du genre. Perpétuant cette science instrumentale avec son fils, le « petit » Sidiki, jeune prodige de 22 ans, star des scènes rap au Mali, dont on avait déjà entendu le panache et la vélocité. Symbole émouvant, leur huis clos familial (1) s'inscrit dans un certain classicisme. En ressuscitant de vieux morceaux oubliés, père et fils témoignent avant tout de l'intemporalité de leur tradition. Techniquement au sommet, plus volubiles qu'inventifs, ils se contentent de faire ruisseler à quatre mains l'ensorcelante geste mandingue. C'est déjà beaucoup...

On a connu Toumani Diabaté plus aventureux (ses foisonnantes *Mandé Variations*). Il a failli donner la réplique à la Galloise Catrin Finch sur le projet afro-celte de John Hollis. Les événements maliens ont freiné leur collaboration, et le Sénégalais Seckou Keita l'a remplacé. A travers l'entrelacs cristallin et onirique des cordes de la kora et de la harpe celtique, ce duo singulier explore sur *Clychau Dibon* (2) les points de convergence mélodiques et harmoniques entre deux cultures instrumentales multiséculaires. **La richesse des arrangements (la harpe joue même les basses !) réinvente l'une et l'autre avec une grande fraîcheur.** Tout le disque ne tient pas les promesses ambitieuses du premier titre, mélodie celtique médiévale réveillée par un ostinato de kora. Mais le lyrisme transcende les compositions plus linéaires. Reproche éventuel à cette production anglaise : son parti pris esthétisant. La joliesse n'est pas un mal, mais plus de folie n'aurait pas nui. — Anne Berthod

1) *Toumani & Sidiki*, Toumani et Sidiki Diabaté, 1 CD World Circuit/Harmonia Mundi .

(2) *Clychau Dibon*, Catrin Finch et Seckou Keita, 1 CD Astar-Mwldan/L'Autre distribution .



CATRIN FINCH
& SECKOU KEITA
Clychau Dibon

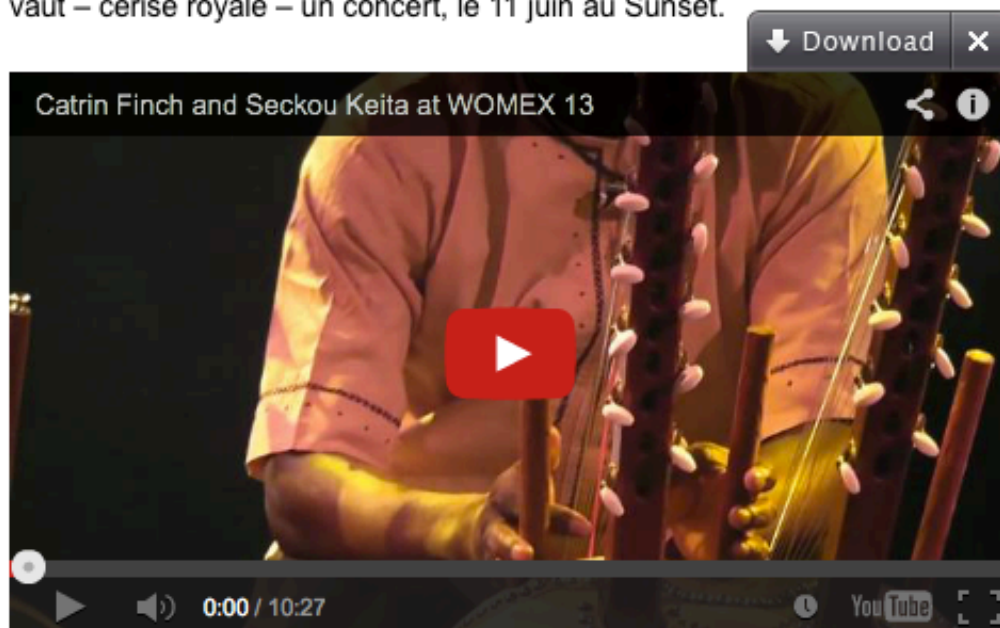
(Astar Artes/L'Autre Distribution)



Nombre de nos confrères d'Outre-Manche ont élu ce disque « meilleur album de 2013 ». Il a fallu un an pour qu'il traverse la Manche mais il n'a rien perdu de son éclatante simplicité. La musique qu'enregistrent la harpiste Catrin Finch et le joueur de kora Seckou Keita a toutes les qualités de l'eau : limpide, fluide et vitale. Elle bouillonne sans cesse, comme l'océan qui les a longtemps séparés : Catrin est née à Llanon, un petit village du pays de Galles giflé par les vents de la mer d'Irlande ; Seckou à Zinguichor, sur les bords de la Casamance, au fond d'un Bras de mer qui donne son nom à l'une des plages de l'album. L'un comme l'autre sont de parfaits interprètes de leur tradition, rompus aux collaborations interculturelles (la Galloise est allée en Colombie rencontrer Cimarron, un groupe de vaqueros armés de doubles harpes ; le Sénégalais s'est frotté aux cordes du violoniste indien L. Subramaniam...). Mais tous deux se dépassent ici dans un déluge de notes plus cristallines les unes que les autres, dans une douce tempête mélodique. Les vagues qu'ils dessinent ne sont que courants sous-marins et crêtes, puissance et paix. L'écume du monde au bout des doigts. **F.M.**

Catrin Finch & Seckou Keita, noblesse de cordes

Un enchantement, telle est l'impression qui saisit les sens à l'écoute de *Clychau Dibon*, disque où la harpiste galloise [Catrin Finch](#) tisse ses rêveries en compagnies du joueur de kora [Seckou Keita](#). Finch jouit du prestige d'avoir été attachée au service du prince de Galles, fonction très honorable dont la tradition s'était perdue depuis l'ère victorienne. Tout comme Seckou Keita, qui appartient à une grande famille de griots sénégalais, elle a le sens de la noblesse, noblesse des cordes pincées qui se traduit en sourires complices dans le ruissellement des arpèges. Plébiscité par la presse anglaise, le disque sort enfin chez nous et nous vaut – cerise royale – un concert, le 11 juin au Sunset.

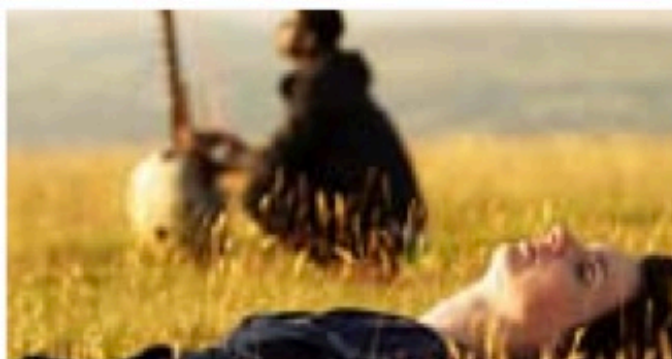


SUNSET
PAYS DE GALLES / SÉNÉGAL

CATRIN FINCH & SECKOU KEITA

Échos de cordes sensibles se jouant des frontières.

© D. R.



Harpe galloise et kora de l'Ouest africain à l'unisson...

La belle histoire d'une rencontre intercontinentale entre une jeune harpiste galloise surdouée, Catrin Finch, et Seckou Keita, talentueux et inventif serviteur de la kora africaine, souvent désignée comme la « harpe mandingue ». Un dialogue à l'unisson, tout en nuances et désir de partages, entre deux instruments porteurs l'un et l'autre d'une longue tradition orale revisitée où musique, mémoire et légende semblent ne faire qu'un. Leur premier album en commun, « Clychau Dibon », sort chez L'autre Distribution.

J.-L. Caradec

Sunset-Sunside, 60 rue des Lombards,
75001 Paris. Mercredi 11 juin à 20h30.
Tél. 01 40 26 46 60.

Catrin Finch & Seckou Keita chassent les rêves sur “Clychau Dibon”



Catrin Finch & Seckou Keita - Clychau Dibon

Mwldan - Astar

4/5

Un duo sénégallois emmène les harpes dans la stratosphère. Critique et écoute.

On n'y était pas pour l'attester, mais la harpe est sans doute l'un des plus vieux instruments du monde. La corde pincée de l'arc du chasseur à la préhistoire, dont la vibration résonne encore dans cet album merveilleux de la harpiste galloise Catrin Finch et du joueur de kora sénégalais Seckou Keita.

Avec beaucoup de cordes à leurs arcs, les deux musiciens chassent les rêves, égrènent les souvenirs d'une histoire commune. Lyrisme zen, virtuosité en apesanteur, fresques transparentes, cet album est ce qui se fait de mieux dans le genre, bon comme le silence.

Catrin Finch & Seckou Keita

Soumis par françois mauger le ven, 18/10/2013 - 17:38

5743 visites



ARTISTE - MUSIQUE



On a tant résumé la kora à une "harpe mandingue" qu'il était temps de comparer les deux instruments. L'occasion en est offerte par le duo que forment **Catrin Finch**, harpiste galloise renommée, et **Seckou Keita**, joueur de kora originaire de Casamance. Dressez l'oreille : même si un océan les sépare, les cordes vibrent presque à l'unisson ...



12 Juin 2014

Catrin Finch & Seckou Keita

Quand j'étais petite, mon papa m'a appris à dépasser le simple fait de voir ou d'entendre. Il faut apprendre à regarder et à écouter les choses, pour les appréhender avec toute la raison dont on est capable, aller au-delà des apparences, rejeter les préjugés. L'exemple type est le sacro-saint "A table !" : on peut l'entendre, mais si on l'écoute et qu'on obtempère, c'est mieux.

Cela fait des années que je réfléchis à cette simple différence entre voir et regarder, entre entendre et écouter. Hier soir, au Sunset Jazz Club, il est apparu que la vérité placée dans cette différence pouvait aussi bien se comprendre dans l'autre sens.

L'introduction est un peu atypique, j'en ai bien peur, mais ce n'était pas un concert comme les autres, il s'agissait de la rencontre entre la harpiste galloise Catrin Finch et le koriste -joueur de kora-sénégalais Seckou Keita. Deux légendes des cordes qui se rencontrent, le résultat aurait pu être académique, prenant mais trop lisse, trop parfait. Loin s'en faut.



Mettre des mots sur des notes, c'est possible, les paroles existent précisément pour cette raison. Mettre des mots sur ce que j'ai vécu hier soir -et les autres autour de moi, j'en suis convaincue- c'est presque impossible. C'est essayer d'expliquer comment on peut se prendre autant de sourires dans la tête et en ressortir heureuse comme tout. C'est tenter de parler du souffle qui vient à manquer, sans raison apparente, alors même que la mélodie n'est pas spécialement triste. C'est ce pincement au cœur quand le concert se termine alors qu'il n'est que 23 heures passées, on pourrait tous bien rester là, à rire ensemble et à se balancer sur nos sièges inconfortables. Sauf que même en repartant, il reste encore à serrer la main des musiciens, leur parler, leur dire **merci**.

J'ai parfaitement conscience de ne pas parler du concert en tant que tel, mais tant mieux, vous n'avez qu'à sauter sur l'occasion quand elle se présentera : [allez les écouter](#). Leur CD est magique, mais il n'a rien à voir avec le sourire radieux de Seckou Keita, ou avec les petits murmures enthousiastes de Catrin Finch lorsqu'elle se balance avec sa harpe.

En définitive, entendre devient plus fort que l'écoute. Quand on ferme les yeux et qu'il ne reste que la musique, on a beau être assis, le vertige est là. C'est fort dangereux, tout ça, parce que je suis sûre et certaine de pouvoir tomber amoureuse d'une mélodie aussi facilement qu'on bat le rythme sur une jig irlandaise.